

**Compte rendu. Jacqueline Breugnot, *Communiquer en milieu militaire international*.
*Enquête de terrain à l'Eurocorps*¹**

Martin Dauphinais
Forces armées canadiennes, Royal 22^e Régiment,
Université Laval, Canada

Présentation de l'auteur du compte rendu de lecture

Il faut avouer qu'il n'est pas commun de commencer un compte rendu de lecture avec une présentation de l'auteur du dit compte rendu. Cependant, je crois que cet exercice est nécessaire afin que le lecteur comprenne le lien qui me lie au sujet de ce livre. De cette façon, il sera plus facile de saisir la façon dont j'ai abordé et analysé la lecture de cette publication. Étant finissant au baccalauréat en Ethnologie et patrimoine, c'est d'abord avec mon expérience de militaire professionnel que j'ai approché la lecture de ce livre. Je compte bientôt vingt années de services dans les Forces armées canadiennes, durant lesquelles j'ai participé à cinq déploiements opérationnels (deux fois en Bosnie-Herzégovine et trois fois en Afghanistan) et au cours desquels j'ai eu à travailler avec de nombreux contingents de militaires étrangers. J'ai aussi participé à plusieurs exercices impliquant la participation de troupes alliées ainsi que visité plusieurs quartiers généraux de différentes nations. De plus, étant originaire de la province de Québec, je suis francophone de naissance et j'ai dû apprendre l'anglais comme langue seconde, mais aussi comme langue de travail. J'ai débuté ma carrière comme soldat dans une unité d'infanterie pour ensuite changer de métier et rejoindre la division du Renseignement militaire. Ces deux professions m'ont permis d'acquérir l'expérience du travail de terrain, mais aussi celui des quartiers généraux qui représentent deux réalités complètement différentes. La fin de mes études universitaires marque une nouvelle étape dans ma carrière militaire, soit celle d'aller du côté des officiers. C'est donc avec ce bagage d'expériences que je présenterai le livre de Jacqueline Breugnot portant sur la façon de communiquer dans un environnement plurilingue et multiculturel, dont j'avais l'étrange impression de faire partie, tout au long de la lecture, tellement le sujet se prête bien à la réalité des Forces armées canadiennes. En terminant cette introduction, je tiens à préciser que les commentaires émis le sont en mon nom personnel et ne doivent en aucun cas être attribués à la vision des Forces armées canadiennes. C'est une combinaison d'expériences personnelles et de théories acquises pendant mes études qui me font formuler ces commentaires.

Présentation de l'auteure : Jacqueline Breugnot

Docteure Jacqueline Breugnot est professeure à l'université Koblenz-Landau en Allemagne. Elle y enseigne la didactique des langues et des cultures. Elle est aussi impliquée dans un programme interuniversitaire sur la compétence interculturelle et la gestion de conflits qui regroupe trois différents pays, dont le Canada, et plus précisément le Québec et l'Université Laval, font partie.

¹L'Eurocorps est une force militaire multinationale regroupant cinq pays, soit la France, l'Allemagne, la Belgique, l'Espagne et le Luxembourg et dont le quartier général est situé à Strasbourg, en France.

C'est par la découverte de l'atelier interculturel de l'imaginaire, développé par Madame Lucille Guilbert, professeure en ethnologie à l'Université Laval, que le lien s'est créé. Madame Breugnot vient au Québec sur une base régulière afin de participer à des échanges sur la communication et l'interculturalité. Elle a développé une forme d'atelier de médiation interculturelle qui fait appel au « théâtre d'Augusto Boal² ».

L'auteure a cherché un terrain d'étude multiculturel et plurilingue qui pourrait bénéficier d'une approche de médiation afin d'améliorer son efficacité. Son choix s'est arrêté sur un sujet de taille que la majorité des chercheurs n'auraient probablement pas cru possible d'étudier : l'Eurocorps.

Le défi était de taille. Non seulement l'auteure devait passer la barrière psychologique séparant le monde civil du monde militaire, mais elle devait faire preuve d'une extrême délicatesse dans la formulation de son compte rendu une fois l'étude terminée. Les nombreuses contraintes liées à la sécurité n'ont pas découragé Madame Breugnot. Grâce à sa détermination et son expérience, elle a su convaincre les dirigeants militaires de six nations du bien-fondé de son étude. La seule atteinte de cette acceptation constitue, selon moi, une réussite extraordinaire.

Si ce livre se veut un ouvrage scientifique expliquant et démontrant les caractéristiques de travail dans un milieu multiculturel et plurilingue, il se veut aussi un document avec une valeur académique importante. L'expérience professorale de l'auteure lui a permis de décrire son travail de terrain et présenter la méthodologie dont elle a fait usage avec un style pédagogique.

Ce livre pourrait être ajouté comme matériel didactique dans bon nombre de cours portant sur le travail de terrain et la méthodologie. Les explications concises données par l'auteure sur les différentes difficultés qu'elle a rencontrées, par la nature complexe de son sujet d'étude, en font une lecture inspirante pour n'importe quel étudiant désireux de sortir des sentiers battus dans le choix d'un sujet d'étude. En voulant faciliter la compréhension du lecteur face aux contraintes imposées par un milieu de recherches militaires, Madame Breugnot donne des exemples simples, mais efficaces sur l'adaptation du chercheur à son milieu et la souplesse dont il doit faire preuve dans l'exécution de son travail. Bref, ce livre a tout ce qu'il faut pour être considéré comme un outil de travail auprès de la clientèle étudiante.

Présentation du sujet

Le titre de la publication pourrait rebuter certaines personnes qui n'ont pas d'intérêt envers le monde militaire. Toutefois, il faut bien le spécifier, ce livre n'est pas un livre militaire ou prônant l'utilité d'une force multinationale européenne. La raison principale du choix d'étude de l'Eurocorps est qu'il offre un exemple parfait de milieu de travail multiculturel et plurilingue sur une base quotidienne. Qui plus est, la dimension militaire ajoute une certaine complexité à ce milieu de travail bien souvent ignoré des civils. Cette particularité en fait un ouvrage de référence unique en son genre qui démontre qu'il est possible d'approcher les militaires d'une façon originale dans une perspective de sciences sociales. D'ailleurs, le domaine militaire regorge de

² Technique de théâtre participative qui vise la conscientisation et l'information des participants et des spectateurs.

situations où les aptitudes sociales des soldats sont mises à contribution. Que ce soit dans un contexte de mission à l'étranger ou d'exercices conjoints, les interactions multiculturelles et plurilingues sont une réalité pour toute personne portant l'uniforme. La seule différence est qu'elles ne sont pas décrites ni présentées de la sorte. Les femmes et les hommes en uniforme vivent des expériences humaines uniques, mais trop souvent les considèrent comme banales et sans objet en n'utilisant pas le vocabulaire adéquat pour les expliquer.

Il est donc inutile d'avoir une très grande connaissance de ce qu'est l'Eurocorps lorsque vient le temps d'aborder la lecture de ce texte puisque l'auteure y consacre une partie importante en début de livre. Le concept de l'Eurocorps est de mettre en commun plusieurs soldats de chacun des pays participants de façon à offrir une force de réaction rapide en cas de nécessité. Ce quartier général est donc constitué de plusieurs officiers supérieurs de chacune des nations impliquées et ces derniers doivent travailler de concert afin d'organiser, planifier et conduire des exercices, mais aussi des opérations. Ces actions amènent d'autres militaires, de rangs inférieurs, à travailler ensemble dans un milieu qui devient multiculturel et plurilingue. Bien qu'au commencement de l'Eurocorps il n'y eut que deux langues, soit le français et l'allemand, l'arrivée d'une troisième nation a forcé l'utilisation d'une langue commune, l'anglais. Aujourd'hui, le plurilinguisme est une réalité qui ne peut être contournée et l'usage d'une *lingua franca*, en l'occurrence l'anglais, devient inévitable.

Buts et limites du travail de recherche

Dans sa recherche de l'obtention d'une « habilitation à diriger des recherches », l'auteure a décidé de se pencher sur la façon de communiquer dans un milieu militaire multinational, donc multiculturel et plurilingue. Les buts de l'auteure sont facilement identifiables dans l'introduction qu'elle nous livre. Il s'agit en fait de comprendre les stratégies de communication interculturelles qui sont déployées à l'intérieur de l'Eurocorps, entre des militaires de différentes nationalités. C'est avec une approche « perfectivo-réflexive³ » que le sujet de recherche nous est présenté et expliqué tout au long de la lecture. Le travail est divisé en trois parties, dont la première nous expose la méthodologie mise de l'avant par l'auteure pour arriver à ses fins. Écrite sous une forme descriptive, l'auteure nous livre les moindres détails de la planification de son travail de terrain. La seconde partie expose les résultats de l'enquête qui ont été soumis à l'État-Major de l'Eurocorps. Cette partie était délicate pour la chercheuse puisque les résultats devaient être exposés de façon honnête sans froisser l'ego militaire des dirigeants. La troisième partie présente des solutions d'utilisation des résultats obtenus pour de futures formations plurilingues et multiculturelles, autant dans un contexte militaire que civil.

La méthodologie déployée par madame Breugnot consiste en un important travail de terrain lors duquel elle a procédé à 23 entretiens d'environ deux heures chacun. Elle a assisté, à titre d'observatrice, à des réunions hebdomadaires d'État-Major et aussi à des cours d'anglais dispensés aux militaires de tous grades œuvrant au sein du quartier général. De plus, elle a organisé et mené trois ateliers de formation sur l'intercompréhension entre les langues avec une

³ Terme utilisé par l'auteure elle-même, en citant « De la phase "expert" de Goery Delacôte (1996) »

douzaine de participants volontaires. C'est donc à titre d'observatrice-participante que l'auteure a recueilli la plus grande partie de son corpus de recherche. Afin d'éviter d'être perçue comme une intellectuelle procédant à une « évaluation » des participants, il est important de mentionner que madame Breugnot procéda à la quasi-totalité des observations sans prendre aucune note en présence des militaires. Tout ceci, échelonné sur une période de près de deux ans, entre 2009 et 2011. En adoptant une approche qualitative et compréhensive, elle nous explique les conditions et les stratégies de communication existantes dans un environnement militaire multinational. Cet environnement contient aussi son lot de difficultés. Conformément aux approches qualitatives, au lieu d'émettre des hypothèses dans un premier temps, Jacqueline Breugnot a décidé d'observer *de facto* les habitudes de communication et, une fois celles-ci bien identifiées, de procéder à leur théorisation.

Cette audacieuse idée de tenter d'étudier les pratiques de communication d'un quartier général d'une force militaire pose de sérieuses limitations à n'importe quels chercheurs. En effet, la nature des propos, les sujets abordés et les conclusions soumises ont dû faire l'objet d'une vérification de sécurité avant leur diffusion. L'auteure, qui reçut la permission d'assister à certaines discussions, ne pouvait utiliser le contenu de celles-ci dans la publication de ses résultats. Elle devait donc choisir méticuleusement son vocabulaire et les propos à rapporter. De plus, comme le domaine militaire est fortement hiérarchisé, les participants à la recherche, lorsque rencontrés en groupe, changeaient leur discours en fonction de qui, au sein de la chaîne de commandement, assistait à la rencontre. Les résultats obtenus devenaient donc teintés d'une certaine réserve lorsque des sous-officiers étaient en compagnie d'officiers et d'officiers supérieurs. Ces limites, dont certaines imposées par le souci du « secret-défense » et d'autres par la culture interne du monde militaire, viennent ajouter une complexité nouvelle et originale à la conduite de ce type de travail de terrain.

Première partie : Le sujet et la méthodologie

Les précédents travaux menés par l'auteure visaient à développer des outils didactiques afin d'améliorer la communication interculturelle d'étudiants devant aller séjourner à l'étranger, souvent dans une autre langue que celle de leur naissance. Toutefois, elle désirait savoir si ces outils étaient d'usage « universel ». C'est de là qu'est venue l'idée d'aborder la communication interculturelle dans un autre environnement que celui de l'éducation. Le choix s'est arrêté sur l'Eurocorps un peu par hasard, suite à une discussion. Il est cependant vite apparu qu'il s'agissait d'un environnement riche en possibilités d'études.

La première partie du livre nous présente de façon détaillée comment l'auteure s'y est prise pour la préparation et la réalisation de ce travail de terrain. L'information qui y est contenue va de la théorie à son application pratique dans un travail ethnographique en plus de prodiguer au lecteur des conseils sur la façon de résoudre quelques difficultés qui peuvent survenir. Elle situe la position dans laquelle le chercheur doit se placer par rapport aux sujets observés et l'exemple de ce travail est doublement intéressant puisqu'elle expose clairement que cet environnement était différent de ceux auxquels elle avait déjà eu affaire. Il s'agit de la portion de l'ouvrage la plus instructive qui présente comment aborder un nouveau sujet de recherche et comment s'adapter à

cette réalité. Le style littéraire utilisé n'est pas seulement descriptif, il est aussi axé sur l'enseignement.

Les particularités du monde militaire commencent à faire leur apparition. Les grades et les postes occupés par les différents intervenants lors de l'étude sont habituellement liés à l'attitude de la personne. Les militaires sont fortement influencés par la hiérarchie et le comportement de quelques individus changera selon les personnes qui les entourent. Les préjugés font partie intégrante de la société et si les civils ont des préjugés envers les militaires, l'inverse est aussi vrai. L'auteure rapporte comment certains ont agi en sa présence. Que ce soit en voulant contrôler la situation ou en essayant de démontrer une indifférence à sa présence, les propos rapportés sur la description du comportement des militaires sont tout à fait véridiques. Dès lors, madame Breugnot démontre que son expérience lui a permis de bien saisir le nouvel environnement dans lequel elle s'apprêtait à conduire son étude.

Les ateliers organisés par l'auteure révélèrent deux réalités bien propres au monde militaire. La participation à ces ateliers se voulait sur une base volontaire. Or, la chaîne de commandement, pour s'assurer d'une participation maximale, obligea les participants à se porter « volontaires ». Cette pratique est courante et ne connaît ni les frontières ni la culture. La deuxième réalité est celle qui fait que la participation et le discours des participants seront, une fois de plus, changés selon qui sera la personne la plus gradée dans l'assistance. D'un point de vue scientifique, il devient très difficile de tirer de bonnes conclusions puisque la hiérarchie force la formulation des réponses et enlève toute spontanéité. Malheureusement pour le chercheur, la seule façon de prouver cette particularité serait de conduire plusieurs fois les mêmes ateliers auxquels la présence des participants serait changée à chaque fois. Une ségrégation par grade permettrait aussi de vraiment connaître ce que les participants moins gradés pensent réellement.

Reste les différences culturelles propres à chaque pays membre de l'Eurocorps, sans égard au langage. Évidemment, la fierté d'une nation repose bien souvent dans sa culture et ses pratiques culturelles. Ces pratiques possèdent une certaine valeur aux yeux des militaires travaillant en contexte multinational puisqu'elles sont une façon d'afficher son identité culturelle. Dans le cas de l'Eurocorps, il s'agit d'une organisation militaire devant accorder plusieurs nations avec leurs coutumes et traditions parfois incompatibles entre elles. L'exemple des jours fériés est probant et provoque des situations particulières où une partie du quartier général est en congé alors que l'autre travaille. Si les dirigeants tentent d'uniformiser les pratiques en changeant les dates des congés, c'est toute la dimension culturelle qui est touchée et la situation fait des mécontents d'un côté comme de l'autre.

Deuxième partie : les résultats

L'Eurocorps est, nous l'avons déjà mentionné, une force militaire multinationale formée de différentes nations européennes voyant à la sécurité interne du continent. Son commandement est constitué sur une base tournante et change la nationalité de son commandant tous les deux ans. Il s'agit là d'une pratique commune. Ces changements posent donc le problème de voir défiler plusieurs généraux de langue et de culture différentes. Pour que la communication puisse se faire

entre les différentes nations, la langue anglaise, qui est présentement la langue « internationale », est nécessaire lors des réunions où l'on retrouve des représentants de toutes les nations impliquées. L'auteure, dans ses observations, a pu remarquer que le degré de maîtrise de la langue anglaise n'est pas le même dans chacune des nations. Certaines y sont très à l'aise et d'autres, moins. Cette différence de maîtrise de la *lingua franca* fait naître quelques problèmes au sein même de l'organisation. Ceux qui s'y débrouillent bien prennent plus souvent la parole que ceux qui ne peuvent s'exprimer correctement. Aussi, la maîtrise de la langue anglaise est souvent liée à l'éducation de chacun des militaires. Les officiers, généralement, ont de plus hauts degrés d'instruction que les membres du rang, ce qui implique une meilleure maîtrise de l'anglais. Culturellement, l'auteure nous informe aussi qu'il est plus facile pour les Allemands de parler l'anglais que les Espagnols. Il s'agit donc d'une donnée importante dans la compréhension de l'utilisation de l'anglais par les différentes nations.

Dans la présentation des résultats à l'État-Major, le contexte du multiculturalisme prend une importance capitale. Les observations de l'auteure lui ont permis d'identifier, lors des réunions, que ceux qui ne prenaient que rarement la parole étaient des personnes qui maîtrisaient moins bien l'anglais. Cette constatation amena aussi la découverte d'une certaine « valorisation » de la capacité à parler anglais, comme si cette capacité proférait un avantage marqué sur ceux ne pouvant clairement s'exprimer dans cette langue. Cette valorisation de l'usage de la langue anglaise est issue de la comparaison entre l'Eurocorps et l'OTAN⁴. L'OTAN, qui représente une organisation plus ancienne et plus prestigieuse que l'Eurocorps en terme d'implication mondiale, devient la référence en matière d'utilisation de la langue anglaise. Comme cette organisation est sous le commandement des États-Unis, tous les membres y travaillant doivent impérativement y maîtriser l'anglais. Certains officiers de l'Eurocorps ayant effectué du service à l'OTAN jugent leur expérience plus enrichissante dans cette dernière organisation que celle dans l'Eurocorps. Il devient évident que ces derniers accordent plus de valeur à parler l'anglais en présence d'autres nations que d'essayer de comprendre la langue de l'autre.

Afin de pallier aux difficultés linguistiques et culturelles, l'Eurocorps a mis en place un service linguistique très performant selon l'auteure. Ce service est opéré par du personnel civil et le constat est qu'il semble être très mal utilisé. Une fois de plus, ce phénomène n'est pas étranger aux militaires qui utiliseront trop souvent la raison d'information classifiée pour interdire l'utilisation du service de linguistique. Ce comportement est typiquement culturel, mais ne provient pas d'une nation particulière. Il s'agit de la culture militaire par rapport à la culture civile.

Le dépôt des résultats aux généraux s'est fait en présentant des objectifs raisonnables et possibles à atteindre sans grand déploiement de ressources de toutes sortes. De simples ateliers culturels pourraient amener une meilleure compréhension de chacune des nations envers une autre. Ensuite, pour favoriser les échanges entre les militaires des différents pays, il faudrait identifier une façon de motiver les moins gradés à apprendre l'anglais. En ce qui concerne les dirigeants, l'usage du service de linguistique déjà présent devrait être plus fréquent afin d'assurer une

⁴ Organisation du traité de l'Atlantique nord, organisme similaire formant une coalition de plusieurs pays bordant l'océan Atlantique Nord pendant l'époque de la Guerre froide et duquel s'est inspiré l'Eurocorps.

meilleure compréhension des directives générales d'un contingent à un autre et ainsi éviter de mauvaises traductions. Si l'État-Major en venait à mettre en pratique ces recommandations, l'efficacité de l'unité en serait grandement améliorée.

Troisième partie : l'exploration des résultats

Dans cette partie, l'auteure aborde le côté théorique de son étude. Elle y explique la définition de plurilinguisme et les quelques notions auxquelles le terme se rattache. Le plurilinguisme peut être une compétence, c'est-à-dire qu'une personne peut parler plusieurs langues, et peut aussi être la réalité d'un milieu, qui veut dire que plusieurs langues sont parlées dans un même milieu. L'Eurocorps est un exemple de ces deux possibilités. Elle démontre aussi que le plurilinguisme est intimement lié à l'intercompréhension linguistique qui fait qu'un locuteur peut comprendre la langue de l'autre sans nécessairement la maîtriser, l'avoir apprise ou l'utiliser confortablement. Cette compréhension permet aux différents locuteurs de parfois tisser des liens entre eux. Le débat sur la linguistique est d'actualité et existe l'idée que l'utilisation d'une langue commune, soit une *lingua franca*, puisse en venir à surpasser l'usage des langues locales. Le plurilinguisme ne doit pas être considéré négativement puisqu'il constitue en fait une compétence unique permettant à ses usagers de communiquer entre eux en utilisant plusieurs langues.

Lorsqu'un milieu utilise plusieurs langues, il va de soit que le multiculturalisme sera aussi présent. Le concept culturel dictera souvent le mode d'action à prendre envers l'utilisation des langues. Il est important de préserver l'identité personnelle de chacun afin d'éviter l'assimilation de l'un envers l'autre. Cette notion est d'une importance capitale dans le monde militaire qui comporte quelques fois des éléments historiques sensibles pouvant créer des situations délicates. Pensons ici au passé entre les Français et les Allemands. Si l'un venait à assimiler l'autre, nous serions en présence d'un incident diplomatique majeur. De plus, comme le rôle de l'Eurocorps est de protéger l'Europe d'une possible agression provenant de l'extérieur, il serait très mal vu qu'une des nations membres en vienne à prendre le dessus linguistiquement parlant. Si, au départ, l'Eurocorps ne devait que tenir compte de deux langues, soit le français et l'allemand, sa réalité est maintenant autre et l'anglais s'impose comme langue « neutre » pour chacune des nations. De plus, l'anglais est maintenant la langue internationale autant du côté des opérations civiles que militaires. C'est la principale raison qui pousse les différentes armées à utiliser l'anglais comme langue de communication commune. Quelle serait la perception des participants si les gens du Royaume-Uni en venaient à rejoindre l'Eurocorps? Que penseraient les Allemands qui ne seraient plus ceux qui possèderaient la meilleure maîtrise de l'anglais? Au final, l'auteure tente de démontrer que la meilleure façon de communiquer entre les différents pays composant l'Eurocorps reste la connaissance de la culture de l'autre. Il faut un peu plus qu'une volonté de chacun des pays à donner une formation de base à ses militaires, il faut un minimum de volonté personnelle propre à chacun pour faire des efforts d'apprentissage sur la culture des autres formant l'unité.

Appréciation critique de l'ouvrage

La lecture de cet ouvrage apporte une vision bien réelle de ce à quoi le monde militaire doit faire face dans un contexte moderne de travail multinational, que ce soit en terme d'exercices ou d'interventions dans un tiers pays. Les technologies font tomber de plus en plus les frontières et les contacts avec les autres nations sont maintenant une nécessité, tant sur plan politique que sur le plan militaire. De plus, les problèmes de communication engendrés par une différence culturelle et linguistique sont vécus au sein de certaines armées à l'intérieur même de leurs propres frontières. C'est le cas notamment de la Belgique qui possède deux langues officielles et également plus près de nous avec les Forces armées canadiennes. Le Canada, avec sa politique de deux langues officielles, doit évoluer dans un contexte de bilinguisme qui apporte quelques situations délicates.

Les propos de l'auteure sont très justes et la matière couverte se transpose très bien à la réalité des Forces armées canadiennes. La dualité qui anime les Forces canadiennes est celle de l'anglais et du français parlés par les militaires. En terme de proportion, les francophones sont moins nombreux que les anglophones et il est possible de mentionner que l'anglais est prédominant sur le français. Dans un contexte opérationnel, cette particularité ne pose aucun problème puisque la majorité, pour ne pas dire la totalité, des opérations multinationales se conduisent en l'anglais. Cependant, dans un contexte national et dans la vie de tous les jours à l'intérieur des frontières du Canada, cette réalité est une source de frictions. Malgré une politique de bilinguisme bien établie, la maîtrise du français demeure difficile pour les militaires de langue anglaise. Lorsqu'une réunion a lieu, la simple présence d'un seul membre ne parlant pas français suffit souvent pour que celle-ci se déroule en anglais.

L'approche de l'auteure dans la réalisation de son étude démontre toute l'expérience qu'elle possède et qui lui a permis d'ouvrir des portes qui sont normalement fermées aux personnes civiles. Sa propre compréhension des relations multiculturelles lui a permis d'observer des comportements et de les traduire en mots afin de les expliquer de façon claire et précise. Tout au long de la lecture, je reconnaissais très bien des comportements typiques du monde militaire et mon expérience me permet de prétendre que les résultats seraient tout à fait similaires si l'étude était faite ici, au sein des Forces armées canadiennes. Dans le cas du Canada, qui évolue dans un contexte de bilinguisme et de « biculturalité », il est tout à fait normal de voir des situations problématiques de communication. Les compétences de chacune des personnes servant dans les Forces canadiennes ne sont aucunement liées à la maîtrise d'une seconde langue. Tout comme à l'Eurocorps, il existe au Canada un excellent système linguistique qui, exactement comme il est décrit par l'auteure, n'est pas toujours utilisé à sa pleine valeur. En fait, les dimensions civile et militaire représentent deux cultures différentes qui sont mal comprises l'une de l'autre essentiellement parce que la culture militaire est majoritairement inaccessible à la culture civile, même si les militaires proviennent de cette culture civile.

Conclusion

Le travail de Jacqueline Breugnot, bien qu'il puisse sembler original et audacieux, lève le voile sur une réalité bien présente nous démontrant que la communication connaît quelques difficultés dans un environnement où plusieurs langues et différentes cultures se côtoient. Ces difficultés qui ne sont pas nécessairement insurmontables sont souvent laissées de côté ou volontairement ignorées au profit de l'efficacité opérationnelle. Pourquoi mettre temps et énergie à tenter de régler un problème qui existe depuis le début? Pourtant, l'auteure présente des solutions simples qui peuvent corriger cette situation, mais qui impliquent malheureusement un changement de perception de la part des dirigeants militaires. Comme dans toutes sociétés, les changements sont souvent perçus comme difficiles à instaurer puisqu'il faut, en quelque sorte, changer la culture en place. Les forces militaires n'échappent pas à cette réalité puisqu'elles sont des miroirs des sociétés qu'elles défendent. Une autre réalité qui doit aussi être prise en considération dans le monde militaire est la culture de l'égo. Bien que l'auteure ait effleuré le sujet dans son étude, l'égo prend une place importante dans la façon d'aborder les problèmes de communication. C'est le dirigeant en poste qui aura toujours le dernier mot sur la politique de communication. Si ce dernier désire en améliorer l'efficacité, alors des moyens risquent d'être mis en place afin de corriger la situation. Si, au contraire, il ne semble pas y avoir de volonté d'améliorer cet aspect, alors le statu *quo* sera privilégié et la situation demeurera au point où elle en est.

L'ouvrage rédigé par Jacqueline Breugnot sur la communication en milieu militaire international pourrait probablement s'appliquer à n'importe quelle entreprise ou organisation de taille respectable travaillant avec plusieurs partenaires internationaux. Le choix de l'Eurocorps comme sujet d'étude avait cet aspect quelque peu exotique dû au fait que les participants portaient l'uniforme. Ce type d'étude est plutôt rare essentiellement parce que le monde militaire semble inaccessible. Cette « inaccessibilité » est en partie le résultat de stéréotypes profondément ancrés dans la croyance populaire. Les forces militaires des pays industrialisés commencent à faire preuve de plus en plus de transparence et il est permis de croire que des études comme celle-ci seront plus nombreuses à être conduites et publiées.

Finalement, je me permets de mentionner que ce livre pourrait figurer comme manuel académique pour des cours portant sur la recherche qualitative et aussi sur le travail de terrain. Le style littéraire de l'auteure en fait un document pédagogique de grande qualité. Elle y explique qu'il est important de suivre les méthodes enseignées, mais que l'initiative et l'innovation sont des atouts très importants pour le chercheur. Cette étude constitue un très bel exemple de détermination dans lequel j'ai appris et compris plusieurs aspects vus en classe. Je pense que cette expérience vécue par l'auteure mérite d'être diffusée sur une plus grande échelle et devrait être partagée avec les chercheurs tant débutants qu'expérimentés.

Bibliographie

Breugnot, Jacqueline. 2014. *Communiquer en milieu militaire international. Enquête de terrain à l'Eurocorps*. Paris, Éditions des archives contemporaines.